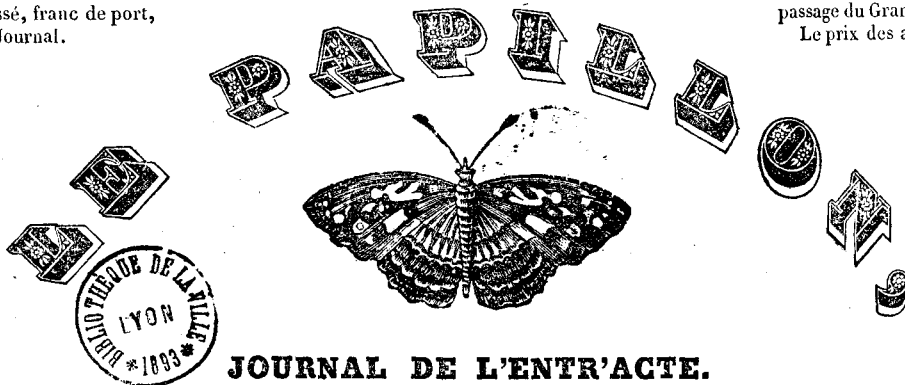


Ce Journal paraît les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départements. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal.

3^{me} ANNÉE.

On s'abonne au bureau du Journal, chez L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n. 36; M^{mes} Gœury et Durval, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n. 2; Bobaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n. 9; Bouton, cabinet littéraire, passage du Grand-Théâtre.

Le prix des annonces est de 15 c.



Littérature, Arts, Poésie, Nouvelles, Théâtres, Modes, Annonces.

ARTICLE SUR ARTICLE

A PROPOS D'UNE PHRASE AQUATIQUE.

L'Athénée est un journal de province, un journal scientifique, le journal de l'Académie de Lyon. — Oh ! pour lors..... — Eh bien ! vous vous épouvantez ! Un moment, je vous prie, lecteur, et vous vous apercevrez que *L'Athénée* est moins lourd et plus badin que vous ne l'imaginez. Ecoutez seulement le début d'un article dans lequel l'auteur n'a pu, sans une arrière-pensée de moquerie anti-rhétorique, dérouler une période et suivre jusqu'à extinction une métaphore comme celles-ci :

« Si nous nous plaignons à juste titre de manquer d'eaux abondantes et salubres dans notre grande ville de Lyon, nous pouvons dire, en compensation, que nous sommes inondés de mémoires et de discussions sur ce sujet, et si je jette encore un article au milieu de ce déluge de projets et d'articles, c'est que MOINS SUBSTANTIEL et PLUS LÉGER que les autres, il pourra, je le suppose, surnager et rester un instant à la surface des ondes. »

Evidemment l'auteur était imprégné de son sujet. — Mais il ne s'agit pas de cela. L'auteur a dit et je viens de dire, presque dans les mêmes termes, que l'article de lui, académicien, était « plus léger et moins substantiel que les autres. » Comme ceci a l'air d'un para-

doxe et exige plutôt deux démonstrations qu'une, je ferai la mienne à ma manière. Pour cela il faut bien se mettre dans la tête que je m'appelle le *Papillon*, que je suis l'ennemi des chiffres, qu'il m'est interdit de citer aucune phrase par trop scientifique ; et il faut avouer que, malgré leur légèreté, les pages que je critique contiennent un peu de tout cela. Ceci posé, je suis fort à l'aise et je soutiens

Que l'article soi-disant académique est plus plaisant et plus méchant même qu'on ne croit :

J'y vois qu'un conseil municipal « peut dans une adjudication de travaux hydrauliques, faire couler en même temps des flots d'eau dans la cité et des flots d'or dans les mains d'un entrepreneur. » Phrase que Louis Der-ville envierait, mais qui frise le réquisitoire.

L'Athénée nous parle d'un projet admirable, qui coûterait vingt millions à notre ville ; puis il fait l'excellente plaisanterie suivante :

« Il faut ajourner ce projet au temps où l'on trouvera la possibilité de maintenir la tranquillité dans Lyon avec les cent hommes de la garde départementale en habit blanc appuyés de dix gendarmes à cheval, et où les quinze mille guerriers qui nous gardent auront la faculté d'employer « pour leur propre avantage, et pour le plus grand bien du pays » ces bras vigoureux qui deviendraient utiles à la patrie pendant la paix, comme ils

sont terribles (des bras terribles) à l'ENNEMI pendant la guerre. »

(La période à 79 mots.)

O *Athénée* ! vous n'en êtes qu'à votre troisième livraison et vous vous permettez l'anti-phrase ! On dirait, ô *Athénée*, que vous n'êtes pas content de l'ordre de Chos ! *Athénée*, prenez garde à vous !

Je ne puis résister au plaisir de citer encore :

« Et pourquoi nos braves soldats ne seraient-ils pas de tout point, les dignes émules des soldats romains qui savaient, par leur intrépidité, terrasser les ennemis de Rome, et par leur active industrie élever des monuments précieux pour le SERVICE des nations... En attendant notre ville altérée et sale demande à grands cris l'eau dont elle a besoin, etc., etc. »

On prétend que l'*Athénée* est une publication sérieuse. Nous essaierons quelquefois de prouver le contraire. Nous devons dire, pourtant, qu'elle a trois abonnés fort sérieux, les seuls peut-être : la Société royale d'Agriculture, la Société Littéraire et l'Académie de Lyon ; l'*Athénée* l'a dit fort sérieusement.

LLAG....

UNE TRAGÉDIE D'HENRI MONNIER.

A une certaine époque de la restauration, il était de mode, quand on recevait à la ville où à la campagne, d'avoir un artiste à sa table ; c'était un ton, une manière comme une autre de passer agréablement sa soirée. Le dîner terminé, le soir venu, on se réunissait au salon. La maîtresse de la maison se présentait à l'artiste. Assise à côté de lui, sur un canapé, elle lui adressait les paroles les plus aimables, les plus polies, sur son esprit, son talent et son obligeance, tout en lui exprimant le plaisir qu'elle éprouverait à lui voir jouer quelques scènes.

L'artiste se rendait à ses désirs ; il passait dans une autre pièce où l'on avait préparé ses costumes de théâtre ; il quittait son habit noir, son gilet de soie, la haute cravate noire ; il se dépouillait de son titre d'homme de mérite, et rentrait au salon pour se faire bouffon, grotesque, paillasse, épicier, charlatan, et jeter aux rires de ces dames des paroles pleines d'une admirable bêtise.

Beaucoup d'artistes étaient ainsi accueillis dans le faubourg Saint-Germain et payaient leur dîner avec de l'esprit et du talent. Talma lui-même n'a pas dédaigné ces sortes d'invitations : pendant le dîner il était homme du monde, pour ensuite, le soir, redevenir *Néron* ou *Hamlet* ; il est vrai cependant que dans un salon on reconnaissait toujours le grand tragédien, comme a dit M^{me} Staël. Il n'avait qu'à passer sa main dans ses cheveux et froncer le sourcil, pour devenir le *Maure de Venise* !

Henri Monnier, ce peintre dont le public admire le

talent original et facile, fut invité par M^{me} la comtesse de B*** à passer un dimanche dans sa jolie maison de campagne d'Auteuil. La réunion était nombreuse et brillante.

Henri Monnier, à qui il était si difficile de s'égayer quelquefois, fut charmant ce jour-là. Il changea dix fois de costume ; il passa tout son répertoire en revue ; s'amusa de toutes ces figures bouffonnes et grotesques que son crayon nous fait connaître ; en un mot il fut artiste accompli. On le combla d'applaudissements et de cajoleries. Pauvre artiste ! je parie qu'il lui en vint de la tristesse plein l'âme. Chacun s'en fut en parlant d'Henri Monnier, quelques-uns le contrefaisant ; les dames surtout trouvaient son talent admirable.

On voulut l'inviter pour une autre soirée ; l'artiste, qui s'était laissé aller à ces cajoleries de femme, lassé qu'il était de prostituer ainsi son talent, ne voulut point y revenir.

Cependant, la nouvelle de l'agréable soirée passée chez M^{me} la comtesse de B***, grâce au talent d'Henri Monnier, eut du retentissement dans le noble faubourg ; on en parla chez la belle duchesse de D***. Celle-ci donna une fête dans son château d'Issy ; elle pensa qu'un intermède, joué dans la soirée, ferait écouler agréablement les dernières heures du soir. Il lui vint une fantaisie d'avoir Henri Monnier, une fantaisie de femme, de duchesse ; mais comment l'inviter, et surtout le décider à accepter l'invitation ? On ne le connaissait pas, on ne l'avait jamais vu. On en parla devant le duc de P***, personnage qui ne doute de rien. Mais, je te connais beaucoup, s'écria-t-il ; c'est un garçon charmant, plein d'esprit : il ne refusera pas une invitation soumise aux conditions que vous exigez ; je vous donne ma parole d'honneur, Mesdames, de vous le présenter dimanche prochain.

En effet, le dimanche suivant M. le duc de P*** présenta M. Henri Monnier à M^{me} la duchesse de D***, qui l'accueillit avec une extrême politesse. La haute dame, prévenue de l'humeur un peu capricieuse de l'artiste, le plaça à son côté à table, et, pendant le dîner, l'accabla de ses séductions de cour et d'esprit, pour le mettre dans l'impossibilité de lui rien refuser dans la soirée.

Le convive fut d'abord froid et parla peu. Cependant, au dessert, à l'aide de quelques verres de champagne, il eut plus d'abandon et même quelques éclairs de gaieté. Les dames le trouvèrent un peu timide pour un artiste, et un peu grave pour un homme qui joue le grotesque ; on attribua cela à une position qui, pour lui, devait être nouvelle.

On servit le café dans le grand salon. Des groupes se formèrent autour des tables de jeu, sur lesquelles on fit remarquer aux dames un grand nombre de dessins, des albums, des lithographies. Ces dessins et ces lithographies étaient d'Henri Monnier ; la maîtresse de la maison

voulait lui montrer aussi combien elle appréciait son talent de peintre.

En ce moment le duc de P***, s'approchant de son protégé, lui dit : Ah ça ! mon cher Monsieur, Madame la duchesse de D*** compte un peu sur vous pour amuser ces dames. Dans une heure, quelques personnes retournent à Paris ; c'est le moment de commencer : je vous promets d'ailleurs la plus excessive indulgence de la part des auditeurs.

Le jeune homme répondit qu'il serait enchanté d'être agréable à M^{me} la duchesse de D**. Il réclama le silence d'un air confiant et dégagé, et tira de sa poche un énorme manuscrit. Les dames formaient un grand cercle. Il se posa au milieu de ce nouvel aréopage, comme Molière chez Ninon quand il fit la lecture de *Tartuffe* ; puis, l'œil soucieux, les sourcils rapprochés, le front plissé, légèrement animé par le champagne, et gesticulant avec force, il commença la lecture d'une tragédie. Les dames ne comprirent pas tout d'abord la perfidie de ce *guet-apens* ; elles se résignèrent cependant à entendre, espérant qu'il allait en surgir tout-à-coup quelques scènes grotesques ou plaisantes ; mais quand elles entendirent commencer la lecture du second acte, elles s'esquivèrent lestement les unes après les autres dans les jardins, et le cercle se trouva bientôt réduit au duc de P**, à la maîtresse de la maison et à deux vieilles douairières, qui écoutaient sans écouter et restaient dans leur fauteuil pour passer le temps.

Le duc de P**, perdant à la fin patience, s'écria brusquement : — Ah ça ! mon cher ami, à quoi diable pensez-vous ? nous faire la lecture d'une tragédie morte il y a dix ans ! Laissez-là vos Grecs et vos Romains ; ce sont des vieilleries qui ne sont plus de notre temps, parlez-nous de votre *M. Prud'homme*, de M^{me} *Gibou*, de votre *Roman* chez la Portière.

— M. Prud'homme ! M^{me} Gibou ! répondit Henri Monnier déconcerté, je ne connais pas ces personnages-là. J'ai fait des tragédies, le plan d'une comédie, et si vous voulez....

— Oh ! assez, assez, dit le duc épouvanté, un autre jour.

On en vint à quelques explications qui firent enfin comprendre que M. Henri Monnier, de la petite ville de Tain, sur les bords du Rhône, auteur de la tragédie d'*Appius*, qui eut dix représentations sur le Grand-Théâtre de Lyon, membre de plusieurs sociétés savantes, décoré et vacciné, était seulement l'homonyme de Henri Monnier, le peintre, l'habile comédien, que nous avons vu aux Célestins, l'observateur profond de ce monde de bas-étage, artiste charmant, aimable et spirituel, quand la fantaisie lui en vient. Le duc de P***, trompé par la vraisemblance des noms avait invité l'un pour l'autre.

AU PAPILLON.

Je t'ai vue à l'automne. Oh ! bonjour, hirondelle !
M^{me} VALMORE.

Papillon aux riantes ailes,

Au vol incertain et léger,

Qui dans les boudoirs de nos belles

Bien mieux qu'en nos jardins te plais à voltiger,

Tu reviens ! oh ! bonjour ! Au seuil de ma retraite,

Comme un plaisir rêvé, comme un jour de beau temps,

Comme un ami que l'on regrette,

J'aime à te saluer, envoyé du printemps.

Toujours ton nom m'apporte un reflet d'un autre âge.

Je dus mes premiers pas à l'essor triomphant

D'un des tiens à mes yeux déployant son mirage !...

Et l'homme n'est qu'un grand enfant ;

Les papillons toujours seront sûrs de lui plaire.

Surtout ce sexe aimé qui fait notre destin

Leur sourit, leur prodigue un accueil tutélaire,

Comme dans nos bosquets les roses du matin.

Poursuis donc tes succès : le ciel a fait la rose

Pour l'abeille bien moins que pour le papillon,

Et la vie est si peu de chose,

Qu'on devrait, comme lui, qui jamais ne se pose,

L'effleurer en passant comme un léger rayon.

F. COIGNET.

GRAND-THÉÂTRE.

LE PIRATE. — PROJETS.

L'autre soir, j'étais au parterre du Grand-Théâtre, (et sans cet incident je ne vous ennuyerais pas de cette trop longue causerie) : autour de moi quelques jeunes gens parlaient avec feu. J'écoutai... L'annonce du *Pirate* de Bellini, faisait le sujet de la conversation ; et les rires se succédaient rapidement... Une pièce du crû, disait l'un... ça doit être joli !.. Bah ! disait l'autre, nous sifflerons ! et mes pauvres jeunes gens d'étouffer de rire...

Riez, enfans, riez... à vous je n'apprendrai pas que Bellini s'est immortalisé par des chefs-d'œuvre ; je ne vous dirai pas de lire sur les feuilles parisiennes l'immense succès de son dernier ouvrage *I puritani e i cavalieri*. Je n'essayerai pas pour vous de détruire la défaveur que quelques-uns se sont plu à jeter d'avance sur un ouvrage qui fait les délices de Paris et de l'Italie ; je m'adresserai seulement à M. Provence et je lui crierai de tous mes poumons : Courage ! montez dignement le *Pirate*, car le succès en est assuré.

Il y a quelques années, Castil-Blaze vint à Lyon, et pour Lyon il traduisit *Il Barbiere* de Rossini; cette traduction a été jouée partout depuis, et partout la partition du *Maestro* italien a été écoutée avec enthousiasme.

Aujourd'hui on nous promet *le Pirate*, c'est une bonne fortune. La partition italienne se compose de deux actes; pour l'accommoder à notre scène française il a fallu en ajouter un troisième. La musique de *Norma*, de la *Sonnambula*, de la *Straniera* et de quelques autres drames de Bellini, a fait les frais de cette addition.

Le talent de M. Crémont, traducteur de *Marguerite d'Anjou*, du *Sacrifice Interrompu*, des *Bohémiens* de Weber, et d'un grand nombre d'autres ouvrages, nous est un sûr garant du mérite de cette nouvelle partition.

Plus tard, nous jugerons le poème; car le poème entre pour beaucoup dans le succès d'un opéra français; seulement nous savons qu'il a été favorablement accueilli par les artistes; et c'est déjà quelque chose. D'ailleurs, il faudra toujours tenir compte au poète de l'énorme difficulté que présentait sa tâche; nous savons en effet qu'il a été obligé de créer une foule de situations plus théâtrales, et d'incidens nouveaux.

En Italie, les poèmes comptent pour si peu, que c'est pitié de voir la négligence avec laquelle ils sont écrits généralement.

Honneur donc aux artistes de cœur et de talent qui se sont promis de nous initier aux ravissantes et harmonieuses mélodies du *Pirate*! L'administration, dit-on, ne sera pas en reste; on nous a parlé de magnifiques costumes et de deux nouveaux décors. Tout cela présage un beau et bon succès, et il y aura du mal si le présage est menteur....

Je ne terminerai pas cet article sans parler d'une mesure qui pourrait donner un assez bon coup d'épaule à notre grand travail de décentralisation; on dit qu'il ne s'agit rien moins dans la pensée de notre directeur, que d'accorder aux auteurs musiciens et poètes les mêmes avantages que ceux qu'ils trouvent dans les théâtres de Paris. Grâce à cette mesure, nous pourrions avoir un répertoire à nous, riche d'une foule d'œuvres pleines de génie peut-être, mais qui meurent à Paris étouffées par le souffle des coteries, des intrigues et des cabales. A nous donc, jeunes artistes; c'est à la seconde ville de France de vous ouvrir la carrière: puisse son espoir n'être pas déçu, et puissiez-vous lui apporter des chefs-d'œuvre pour prix de son hospitalité!... A. M.

Judi, les frères Foltz ont donné leur second concert; l'empressement du public n'a pas répondu à leur talent et à notre attente. Les trois jeunes artistes, dont le plus âgé a dix-huit ans et le plus jeune huit ans à peine, ont exécuté sur leur instrument différents morceaux où ils se sont joués des difficultés. M. Michel Foltz imite le son de deux flûtes d'une manière fort

heureuse. Le petit Léopold, sur son octavin, fait aussi des tours de force du même genre. Ces tout jeunes gens doivent appliquer leur talent à donner de l'âme à leur chant. C'est là ce qui fait l'artiste.

— Les bals du Grand-Théâtre sont, cette année, plus fréquentés que jamais. La musique en est excellente et bien choisie. L'écho produit par l'instrument de M. Luidgini est d'un fort bon effet. Nous recommandons à l'administration de ne pas laisser fumer dans la buvette: cette odeur en éloigne les dames et donne une singulière idée de notre bon ton.

COUPS D'AILE.

Plusieurs feuilles nouvelles viennent de s'élever dans notre ville: *l'Athénée*; *l'Épingle*; la *Revue de Lyon*, extrait des journaux de Paris, et des départemens; et la *Revue du Lyonnais*.

— On craint cette année que la chute des feuilles n'arrive avant l'automne.

— *L'Athénée* est un journal de savans.... Voyez sa couverture.

— Le *Journal du Commerce* vient d'ajouter à son titre celui de *Journal des Théâtres*... Ce titre lui était dû, il nous donnait la comédie depuis assez longtemps.



COURS

DE GRAMMAIRE FRANÇAISE,

D'APRÈS

UNE MÉTHODE ET DES PRINCIPES ENTièrement NOUVEAUX,

PAR EDMOND VIDAL,

BACHELIER ÈS-LETTRES,

EX RÉPÉTITEUR AU COLLÈGE ROYAL DE LYON.

Le Cours durera six mois. Il aura lieu les lundis, mardis et vendredis, à 8 heures du soir.

Le prix en est fixé à 60 francs, payables par sixièmes et d'avance.

Dans une séance PUBLIQUE ET GRATUITE, qui aura lieu le Dimanche, 15 février prochain, à 5 heures précises, dans la salle du Cours de M. PARIS, (quai de Retz, n. 40), M. VIDAL fera l'exposé de son plan et de ses principales idées.

Le jour précis de l'Ouverture du Cours sera annoncé ultérieurement par la voie des journaux.

On se procure des billets, qui sont distribués GRATIS, au salon de lecture, port Saint-Clair, n. 20, à Lyon.

TRAVESTISSEMENTS.

M. Rousseau, artiste au Gymnase, a l'honneur d'informer le public qu'il continuera, comme l'an dernier, à louer sa garde-robe pour soirées seulement.

On trouvera chez lui plusieurs costumes nouveaux qu'il vient de faire établir sur des modèles de l'Opéra.

Son domicile est rue de la Préfecture, n. 10.